

# **DEMAIN, LE CAMPUS PORTE DES ALPES**

## **Programmation stratégique**

Synthèse de la note de programmation Stratégique  
Université de Lyon- Mai 2017

Groupement de maîtrise d'oeuvre urbaine Campus Porte des Alpes

UAPS - BASE - FRANCK BOUTTÉ  
CONSULTANTS

**PRO DÉVELOPPEMENT / VILLE OUVERTE -**  
CABINET MERLIN

BUREAU MICHEL FORGUE - **B. OLIVIER CARO**



<b>PRÉAMBULE</b>	<b>5</b>
<b>ENJEUX PROGRAMMATIQUES</b>	<b>10</b>
<b>1. UNE IDENTITÉ À ASSUMER DANS LA MÉTROPOLE LYONNAISE</b>	<b>15</b>
<p><b>1.a. le campus des humanités numériques</b>  Un positionnement bâti sur les humanités numériques  Réenchainer le présenciel : engager les espaces d'enseignement et de recherche dans une transition numérique</p> <p><b>1.B. assumer un statut de « réserve foncière » pour les universités du pôle métropolitain lyonnais</b></p> <p><b>1.c. une inscription dans les temporalités et les pratiques métropolitaines</b>  Assurer de bonnes connexions avec la ville-centre  Une image à reconquérir pour les habitants de la métropole  Affirmer une identité de destination de sports et de nature</p>	
<b>2. HABITER LA PORTE DES ALPES : LE CAMPUS COMME MOTEUR D'UN VRAI QUARTIER À CONSTITUER</b>	<b>29</b>
<p><b>2.a. atténuer le zonage du quartier : 2000 logements supplémentaires... dont 450 logements étudiants (et plus)</b></p> <p><b>2.B. une grande diversité de modes d'habiter</b></p> <p><b>2.c. connecter le campus au reste du quartier</b></p>	
<b>3. FLUIDIFIER LES TEMPS ET USAGES DU CAMPUS</b>	<b>35</b>
<p><b>3.a. : le 1.c. comme programme fondateur du schéma directeur</b></p> <p><b>3.B : se représenter le campus : organisation spatiale, centralité(s), se repérer</b></p> <p><b>3.c : jouer sur les interstices pour gagner des espaces et des moments de vie</b></p> <p><b>3.D : Intensifier la vie sur le campus - en journée, en soirée</b></p> <p><b>3.E. : Diversifier l'offre de restauration</b></p>	
<b>SYNTHÈSE DE LA STRATÉGIE PROGRAMMATIQUE</b>	<b>43</b>



# PRÉAMBULE

**« si on ne fait que 450 logements secs et un nouveau Learning centre, on se sera trompé. »**

- Fabienne Cresci, Directeur du Développement des campus et de la Stratégie immobilière de l'Université de Lyon -

- Septembre 2015 -

**L'enjeu programmatique sur le campus porte des alpes ne saurait être résumé à des programmes immobiliers – même si certaines opérations, à l'image de la bibliothèque, relèvent de l'urgence.**

C'est bien là le sens de la mission: s'extraire dans un premier temps d'une logique d'opérations "au coup par coup" qui a prévalu jusqu'alors, pour interroger le devenir du campus dans son ensemble et replacer l'ensemble des initiatives déjà engagées dans un véritable projet de transformation du campus, global et à long terme ; et pouvant répondre à une cohérence autant programmatique qu'architecturale, urbaine et paysagère, à l'intérieur du campus comme dans ses relations avec son environnement.

Dans ce contexte, les questions programmatiques qui se posent pour le campus Porte des Alpes concernent tout d'abord le changement d'image du campus et la définition d'une véritable stratégie ambitieuse et sans complexe, qui doit "surprendre" et incarner des expressions sociales modernes autour :

- de la valorisation des sciences sociales en général, et de certains champs d'études et de recherche totalement illisibles en particulier : les sciences de l'éducation, le monde du travail, l'économie sociale et solidaire, les arts du spectacle...

- des nouvelles modalités de transfert et de partage de savoirs susceptibles de fonder le concept d'humanités numériques ;

- des nouveaux modes d'habiter par et pour les jeunes générations, modes qui ne se réduisent pas à la conception de la cellule domestique mais questionnent aussi la santé et le bien-être, d'où l'enjeu de la restauration et du sport sur ce site ;

- de nouvelles temporalités, et d'une plus grande hybridation des "temps" pour l'ensemble des publics du campus.

A cette aune, le projet – foisonnant – de "Learning Centre", a cette particularité (qui fonde d'ailleurs sa pertinence en termes de prospective) d'être transversal, trans-disciplinaire, pluri-disciplinaire, hybride. Il suppose par conséquent des modes de conception programmatiques horizontaux, souples, qui vont interroger l'institution à son plus haut niveau.

Il devra tendre vers davantage de confluence pour créer des effets de convergence et imposer un nouveau tempo.

C'est en outre une véritable stratégie de déploiement du projet dans le temps et l'espace qu'il s'agit d'inventer, en croisant les regards architecturaux, urbains, paysagers, techniques, programmatiques.. Elle devra à la fois répondre à l'exigence d'entrer en transformation dès maintenant, avec des actions permettant de "soulager" rapidement la vie quotidienne sur le campus ; et prévoir des actions ambitieuses à moyen et long terme, dont les objectifs et les formes devront être réinterrogés lors de leur réalisation.

Le présent document constitue une synthèse de la proposition de programmation stratégique du campus, basée sur les nombreuses études et opérations déjà menées sur le campus ; sur les conclusions des ateliers organisés en septembre 2015 ; et sur un travail d'immersion et d'entretiens au cœur des services, des composantes et de la vie quotidienne de l'université.

## UNE PROGRAMMATION CONCERTÉE

Plusieurs mois de travail ont conduit à l'élaboration de la présente note de stratégie programmatique. elle n'est en aucun cas le fruit d'une réflexion « hors sol », mais bien celui d'un long travail de concertation avec l'ensemble de ceux qui habitent quotidiennement le campus porte des alpes et ses abords : étudiants, enseignants et chercheurs, personnel, publics extérieurs à l'université.

**Le fruit de ces multiples formes de consultation et de co-construction est pleinement intégré à la présente stratégie programmatique, et les actions de concertation feront l'objet d'un compte- rendu exhaustif.**

On retiendra néanmoins les éléments saillants suivants, que la démarche de concertation a particulièrement mis en lumière.

**comme cela était attendu, la question des transports est importante pour les personnes interrogées.**

Les transports constituent un frein qui découragerait les étudiants d'habiter sur le campus. Pourtant, cette problématique ne revient pas systématiquement dans les échanges et ne semble pas « bloquante ». Au-delà des phénomènes de saturation du tramway T2 dont la temporisation est souhaitée par tous, les évolutions ou transformations suivantes sont proposées : amélioration de la fréquence, de la fiabilité et de la visibilité des bus ; amélioration des déplacements et stationnements vélo ; création d'un arrêt de métro. A noter que l'accessibilité est difficile pour les personnes à mobilité réduite.

**Une ou deux centralités au sein du campus ? Le sujet fait débat.**

Pour certains (notamment les usagers du bâtiment Europe et des Algecos), la bipolarité du campus – entre campus « historique » et secteur « Europe » – existe déjà de fait, et deux centralités sont nécessaires. Le fractionnement du campus est regretté, mais perçu comme un état de fait avec lequel il faut composer. Pour d'autres, au contraire, affirmer une centralité permettrait de redonner une certaine unité au campus. La plupart suggèrent d'y agglomérer les espaces de vie du campus (associations notamment). Alors que la « rue intérieure » n'est pas identifiée par tous, l'avenue de l'Europe est à préserver et à rénover.

**La vie quotidienne du campus doit être améliorée :** les espaces extérieurs sont agréables pour la détente aux beaux jours, mais les usagers du campus relèvent un manque :

- de verdure (patio de la Coop, alentours du bâtiment Europe, patio du bâtiment K,...) ;
- de mobilier (aux abords du bâtiment Europe, sur le terrain à côté du bâtiment I, dans le patio du bâtiment K) ;
- d'espaces adaptés à la période hivernale ;
- de dynamisme : la MDE semble encore trop « fermée », les associations et le BDE sont peu visibles ;
- de services et commerces, qui paraissent indispensables pour accompagner la création de résidences étudiantes : bar (associatif), tabac, boulangerie,... ;
- de diversité dans l'offre de restauration, pour les repas en eux-mêmes comme pour les gammes de prix : l'absence d'une offre de « prestige », permettant de convier des invités institutionnels, est soulignée ;
- et d'une manière générale, de lieux permettant d'assurer une forme de cohésion sociale sur le campus : des espaces pour se retrouver à plusieurs, s'installer, se reposer, des espaces où manger équipés de micro-ondes... Une rénovation des bâtiments (isolation, confort, esthétisme) est également souhaitée.

**La construction de logements dans le campus est bien perçue,** en particulier s'ils adoptent des typologies variées. Beaucoup d'étudiants, pourtant, ne se voient en aucune façon habiter sur le campus – quand d'autres y seraient prêts à condition que des services, équipements et transports y soient développés.

**Enfin, des lieux de vie pour et par les étudiants** sont demandés et proposés. La MDE et la Coop sont perçues comme « extérieures » aux étudiants, étant gérées par du personnel et non par les étudiants eux-mêmes. Beaucoup d'étudiants expriment le souhait de lieux gérés par les étudiants, à l'image d'un bar associatif – par exemple au sein du Learning Centre.

# ENJEUX PROGRAMMATIQUES

La commande formulée par l'Université, autant que les études déjà menées par nombre de cabinets et par les témoignages recueillis auprès des services, composantes et étudiants de l'Université, nous semblent converger autour de trois points.

**1/ un questionnement ouvert quant à l'image et à l'identité du campus porte des alpes, et quant à la place qu'il occupe dans l'université Lyon 2 et dans le système universitaire de la métropole lyonnaise.**

L'identité disciplinaire du campus Porte des Alpes apparaît peu claire : définie le plus souvent en « négatif » de celle des Berges du Rhône, elle peine légitimement à s'affirmer de manière positive.

L'isolement du campus par rapport au centre-ville est exprimé de manière récurrente à travers les difficultés d'accès en tramway, quoique la bonne accessibilité à Porte des Alpes en voiture soit jugée positive. Le trajet d'un campus à l'autre, pour les étudiants dont les emplois du temps sont partagés ou pour les services et composantes lors de leurs réunions, est jugé comme une difficulté – qui révèle une sensation d'isolement.

Cette image peu amène est exacerbée par la perception négative d'un campus jugé peu esthétique et cohérent dans sa forme architecturale, et insécure en soirée.

Enfin, la concentration des services centraux et directions sur le campus des Berges du Rhône suscite des frustrations, parfois un sentiment d'inéquité entre les deux campus, voire une forme de défiance – quoique certains personnels du campus Porte des Alpes apprécient la tranquillité de la périphérie.

**2/ Le constat d'une relation peu « fluide » à son environnement urbain immédiat.**

S'il devait à l'origine s'inscrire dans un tissu urbain continu, l'environnement urbain du campus est aujourd'hui marqué par la juxtaposition de grandes « plaques » monofonctionnelles, parfois séparées par des infrastructures ou des reliefs difficiles à franchir : routes, autoroutes.

Les connexions avec cet environnement sont donc peu évidentes : à la fois parce qu'elles sont entravées par la visibilité ou les obstacles physiques (c'est le cas pour la forêt de Feuilly et le parc de Parilly, relativement peu connus et fréquentés – mais appréciés par ceux qui s'y rendent occasionnellement ou régulièrement), et parce qu'elles n'ont pas toujours lieu d'être.

Les relations, aujourd'hui, sont donc timides : pourtant, la création de résidences pour étudiants dans le quartier des LADS ; la présence d'offres de restauration alternatives à la restauration universitaire dans les environs (crêperie, restauration rapide, centre commercial) ; et les opportunités de relations entre universités et entreprises proches (mentionnées notamment par l'IUT), contribuent à préfigurer une possible « fluidification » de ces relations.

### **3/ Le sentiment d'un campus peu « hospitalier » pour tous ceux qui le fréquentent au quotidien.**

C'est un constat frappant : le campus Porte des Alpes vit selon des tempos marqués et figés. Tout au long de la journée, les entrées et sorties du campus fluctuent au rythme des horaires de cours et du passage des tramways : « c'est un endroit où l'on consomme des cours et dont on repart », dit un enseignant. Les tramways connaissent alors des phénomènes de pointe qui, semblant inexorables, suscitent l'agacement des étudiants et d'une partie du personnel et des enseignants. Le campus se vide en soirée, le week-end et pendant les vacances scolaires.

Les espaces extérieurs du campus vivent bien, en particulier par beau temps : les pelouses, l'été ; le forum occupé à toute heure de la journée ; l'atrium des bâtiments B et C animé aux entrées et sorties de cours ; les abords de l'IUT le midi ;... De la même manière, on remarque une forte appropriation des différents espaces de la bibliothèque universitaire (malgré un faible confort thermique).

Pourtant, le campus est perçu par beaucoup comme un lieu où « il n'y a rien à faire ». La vie associative et culturelle, relativement peu développée, peine à animer durablement le campus (voir aussi la note "Attractivité et qualité de vie").

Quoiqu'une amélioration soit constatée suite à l'arrivée de la Maison des Etudiants, les étudiants déplorent le manque de lieux où s'installer entre deux cours ; où se retrouver ; où travailler ; où manger librement. Et de fait, si le campus ne manque pas de ces lieux « tiers », leur usage apparaît aujourd'hui figé, compartimenté : les lieux de restauration servent essentiellement à la restauration ; on ne peut pas manger dans les salles informatiques ; et la bibliothèque demeure un lieu d'étude et de consultation « classique », majoritairement silencieux – malgré la création d'espaces indépendants de travail en groupe.

Le personnel et les enseignants font le même constat : les composantes sont inégalement dotées en espaces pour se retrouver, échanger, déjeuner (alors que nombre d'entre eux apportent leur propre repas), inviter des chercheurs ou organiser des cocktails.

C'est pourtant bien de lieux hybrides et souples d'utilisation que les chercheurs, et a fortiori les étudiants, plébiscitent aujourd'hui – en particulier dans le domaine des sciences humaines et sociales : parce que les temps de travail, de loisirs et de sociabilité s'interpénètrent et se confondent ; et parce qu'il suffit, la plupart du temps, d'un ordinateur (souvent portable) et d'une connexion à internet pour travailler. Pour les chercheurs et pour les étudiants eux-mêmes (34% d'entre eux travaillent pendant l'année, ponctuellement ou régulièrement, pour financer leurs études - source : SESAP), les espaces du campus Porte des Alpes peinent aujourd'hui à accueillir ces formes de travail et de vie avec souplesse.

Les espaces extérieurs et les circulations demeurent néanmoins des lieux appropriables, et sont largement occupés – notamment par les étudiants qui connaissent de longues pauses entre leurs cours. Pourtant, leur confort thermique inégal, leurs aménagements spartiates et la mauvaise qualité de la connexion Wi-Fi constituent des freins à leur pleine utilisation.

Les difficultés d'orientation à l'intérieur du campus, dues autant à la configuration spatiale des bâtiments qu'à une signalétique qui, bien qu'ayant visiblement amélioré la situation, demeure peu lisible, suscitent en outre des frustrations et des situations qui seraient cocasses, si elles ne nuisaient pas au bon fonctionnement des cours.

Au-delà des difficultés liées à l'orientation en elle-même, c'est la question d'une unité de campus qui est en jeu : la localisation excentrée du bâtiment Europe, et la perception qu'en ont ses usagers, révèlent des perceptions diverses du campus et de ses polarités. On y évoque le campus comme s'il était séparé en deux (le « campus historique » et le « nouveau campus »),

certaines des étudiants du bâtiment Europe ne se rendent jamais dans la partie historique. Le campus est alors sujet à une bipolarité de fait, incarnée par la coexistence de deux stations de tramway, et qui interroge la perception qu'en ont l'ensemble des usagers (comment « faire corps » avec ce campus, comment s'y repérer ?). Elle n'est pas sans poser question quant aux futurs aménagements : faut-il renforcer cette bipolarité, ou chercher à concentrer les lieux d'intensité du campus en un seul et même lieu ?

Enfin, l'état avancé de dégradation de certains bâtiments, le manque d'éclairage dans les espaces extérieurs en soirée, et les inconforts liés à la gestion de l'équipement informatique et du matériel des locaux, suscitent une forme d'exaspération de la part des étudiants et des enseignants – ce qui renforce un sentiment de relégation par rapport à la ville-centre

**Ces questionnements, nous proposons de les interpréter comme les « symptômes » d'une situation doublement paradoxale.**

### **Paradoxe n°1 : Un campus isolé... mais pas autosuffisant**

Quoique isolé de la ville-centre, le campus Porte des Alpes a été créé au début des années 1970 en faisant le pari que la ville, bientôt, allait le rejoindre. De ce pari initial sont demeurées une configuration spatiale relativement ouverte sur la ville, et un développement qui comptait sur les ressources de la ville proche.

A l'inverse des campus à l'anglo-saxonne, qui reproduisent dans leurs limites spatiales le fonctionnement d'une ville, du commerce au logement, le campus Porte des Alpes ne s'est donc pas développé dans une logique d'autosuffisance. Ainsi, aucun étudiant n'habite sur le campus même, et moins de 10% d'entre eux vivent à Bron ou Saint-Priest (source : SESAP).

L'offre commerciale à proximité (centre commercial) est essentiellement une offre de destination, et ne répond que peu à des besoins du quotidien, tandis que l'offre de restauration (hors universitaire) est peu développée aux abords du campus. Enfin, les fonctions de base et les lieux « tiers » du campus (où l'on s'installe et se retrouve entre les cours et le domicile) fonctionnent sur des plages horaires réduites.

La ville, cependant, n'a jamais rejoint le campus. Autour de celui-ci, le développement urbain s'est fait sous la forme de plaques monofonctionnelles : ni campus de centre-ville, ni campus autonome, Porte des Alpes se trouve aujourd'hui dans un entre-deux inconfortable où il reste dépendant de la ville-centre de Lyon - et, dans une moindre mesure, de Bron et Saint-Priest.

Le campus compte pourtant certains atouts notables des campus à l'anglo-saxonne - dont certains manquent toutefois de lisibilité :

les espaces de nature, à l'image des pelouses au sein même du campus et des poumons verts à sa proximité (forêt de Feuilly, parc de Parilly), encore que ces derniers sont peu identifiés par les étudiants, et que leur visibilité depuis le campus n'est pas immédiate ;

les infrastructures sportives, qu'elles soient universitaires ou non, et qui constituent un objet d'attractivité pour les étudiants du centre-ville ;

la possibilité d'accéder aisément au campus en voiture et de s'y garer ;

l'isolement par rapport au centre-ville : quoique parfois perçu négativement, il est apprécié par une partie du personnel qui le juge propice à une forme d'unité et de solidarité ;

et l'opportunité foncière de développements futurs, que ne saurait offrir un centre-ville très dense.

## **Paradoxe n°2 : un campus de sciences humaines et sociales à l'écart de la ville au xxième siècle.**

On peut en outre s'interroger sur la présence d'un campus en sciences humaines et sociales en-dehors de la ville-centre. En effet :

- Les jeunes générations d'étudiants et de chercheurs plébiscitent pour une grande part la vie dans les hypercentres urbains, pour leur offre de mobilité importante et diverse, et pour l'intensité de leur vie sociale et culturelle.
- Les localisations en centre-ville et les implantations « historiques » semblent mieux correspondre à une représentation prestigieuse de l'université et de ses disciplines.
- Les centres-villes, par leur concentration d'institutions universitaires et culturelles et de lieux de socialisation, participent d'une certaine « atmosphère intellectuelle » et permettent une forme de sérendipité indispensable au travail intellectuel des enseignants, chercheurs et étudiants. A ce titre, le centre-ville de Lyon, avec ses centres d'enseignement et de recherche, ses bibliothèques, ses institutions culturelles, est exemplaire et constitue un vrai lieu de croisement - là où Porte des Alpes est une destination.
- La recherche en sciences humaines et sociales – à la différence des sciences naturelles – n'exige pas le déploiement en-dehors des villes de grands laboratoires hautement équipés (si l'on excepte quelques disciplines telles que la psychologie cognitive).

**C'est de cette situation doublement paradoxale que le campus Porte des Alpes est héritier aujourd'hui. comment alors assumer, ou faire avec, ou atténuer ces paradoxes, alors même que le patrimoine immobilier du campus est vieillissant et qu'il souffre d'une image peu amène dans la métropole lyonnaise ?**

**Remettre en question le maintien même du campus, en interrogeant la viabilité et la pertinence de cet objet urbain hybride ?**

L'orientation radicale d'abandon du campus, déjà proposée par Ernst&Young dans son étude de 2009, a cependant été rejetée – au profit d'une poursuite du développement de Porte des Alpes, aujourd'hui seule réserve foncière des universités lyonnaises, quand les opportunités en centre-ville se font aujourd'hui exceptionnelles.

**Maintenir un statu-quo assumant cette situation paradoxale, et persister dans une logique d'entretien et de maintenance d'un existant pourtant peu satisfaisant ?**

Un tel parti pris ne correspondrait en rien à la position volontariste affichée aujourd'hui par l'Université Lumière Lyon 2 et l'Université de Lyon.

**S'engager volontairement dans la transformation du campus, pour lui donner toute sa place, sa légitimité et sa force, en atténuant ces paradoxes et en répondant aux désagréments quotidiens qu'ils engendrent :**

c'est dans cette voie que le travail est maintenant engagé, et c'est dans cet objectif ambitieux que s'inscrit la présente stratégie programmatique.

Il s'agira alors, pour atténuer la dépendance de Porte des Alpes à l'égard de la ville-centre, de s'appuyer sur ses atouts (l'espace, la nature et le plein air, les infrastructures sportives) ; et d'agir sur trois leviers :

**1/ assumer une identité affirmée positivement, et non plus comme le « négatif » de celle des Berges du Rhône ;**

**2/ favoriser à long terme un développement urbain cohérent à l'échelle de la porte des alpes, dont le campus doit être le moteur ;**

**3/ intensifier la vie à l'intérieur même du campus, et dans ses relations avec son environnement proche.**

**Une approche systémique et des interventions fortes, coordonnées et interdépendantes, à toutes les échelles (la métropole, la porte des alpes, le campus) et de la part de l'ensemble des acteurs du développement lyonnais, seront donc indispensables pour relever ce défi.**

Nous en proposons ci-après les axes d'intervention.

1.  
UNE IDENTITÉ À ASSUMER DANS  
LA MÉTROPOLE LYONNAISE

On l'a vu : le campus Porte des Alpes peine aujourd'hui à assumer une identité claire dans l'Université Lyon 2 et dans le système universitaire de la métropole lyonnaise. Cette quête identitaire se traduit jusque dans la communication de l'Université, qui occulte en partie cette dualité des campus ; et elle s'incarne notamment par la difficulté de lecture de la carte des formations entre les campus Berges du Rhône et Porte des Alpes.

Cette répartition peu évidente peut être attribuée à la chronologie et à l'histoire (mouvementée) du campus Porte des Alpes : c'est en effet récemment que ce campus, tout comme l'Université Lumière Lyon 2, est né – dans une ville où la tradition universitaire est relativement récente (l'Université de Lyon est née en 1808) et traditionnellement tournée essentiellement vers les sciences de la nature et les sciences formelles. Si la création de ce nouveau campus en-dehors de la ville a d'abord suscité un appel d'air vers Bron (et laisse de bons souvenirs à certains anciens étudiants qui en appréciaient le cadre, la vie culturelle riche et les infrastructures sportives), la scission de Lyon 2 et Lyon 3 en 1973 a exigé une réinterrogation des positionnements, autant académiques que géographiques, des formations de ces deux universités.

### **De nombreuses incertitudes à court et à moyen terme pèsent en outre sur les besoins immobiliers de l'université Lumière Lyon 2 et, plus largement, des universités françaises.**

En effet :

- Si les effectifs globaux des Universités sont en croissance, cette évolution est variable d'une composante à l'autre  
– rendant risqué l'exercice de prévision des évolutions d'effectifs pour chacune d'entre elles.
- Si une évolution de la répartition entre temps d'enseignement en distanciel et en présentiel semble inévitable, le calendrier de cette évolution au sein de l'Université Lyon 2 reste incertain – tant il est soumis à une appropriation de modes d'enseignement diversifiés par les enseignants, autant qu'à la capacité technique et humaine d'assurer cette transition.
- L'éventualité d'une fusion entre les Universités Lyon 2 et Lyon 3 pourrait réinterroger la carte des formations et entraîner une réorganisation progressive de leur répartition à l'échelle de la métropole.

-

**Dans ce contexte mouvant, il ne paraît pas judicieux, aujourd’hui, de fonder une programmation immobilière stratégique sur une étude systématique et précise des besoins actuels et à venir de chacune des composantes de l’université.**

**il faut se passer d’une vision prospective stable sur cette question, et opter pour un pragmatisme “ouvert” :**  
**- qui ne bloque pas des développements ultérieurs possibles voire souhaitables ;**  
**- qui ne crée pas de vides ou de friches en attente de développements non maîtrisables à ce jour.**

Nos préconisations programmatiques se résument alors comme suit :

**1.a : asseoir porte des alpes comme le campus des humanités numériques à l’échelle de l’Université Lumière Lyon 2 - et au-delà.**

Il s’agira de faire reconnaître le capital que représentent les sciences cognitives, à travers la constitution d’un campus transcendant la répartition actuelle des disciplines et tourné vers des regroupements transdisciplinaires choisis, sur la base de projets d’enseignement et de recherche autour des humanités numériques. Ils pourront rassembler des étudiants, enseignants et chercheurs de toute l’université Lyon 2, et de l’Université de Lyon dans son ensemble.

**1.B. assumer un statut de « réserve foncière » pour les universités du pôle métropolitain lyonnais.**

**1.c : inscrire porte des alpes dans les temporalités et les pratiques métropolitaines.**

En s’appuyant sur des atouts qu’il s’agira de valoriser, l’offre de services de Porte des Alpes doit être “augmentée” pour constituer une destination qui ne soit plus seulement subie.

# 1.A. LE CAMPUS DES HUMANITÉS NUMÉRIQUES

## UN POSITIONNEMENT BÂTI SUR LES HUMANITÉS NUMÉRIQUES

L'affirmation d'une identité définie positivement – et non comme le « négatif » du campus des quais – permettrait à certaines disciplines du campus Porte des Alpes de « faire corps » et de bénéficier d'un certain rayonnement.

Bien plus, le projet de Learning Centre offre l'opportunité de projeter l'ensemble du campus vers une offre de formation, de recherche et de développement économique particulièrement innovante, et référente dans deux domaines :

1/ le domaine des humanités numériques, et particulièrement des nouvelles méthodes de transfert et de production des savoirs ;

2/ en matière d'interfaces indispensables avec les sciences dures et les sciences du vivant.

Cela permettrait en outre d'imprimer un certain tempo sur l'identité académique de Porte des Alpes, dans lequel les disciplines seront libres de s'inscrire ou non : il ne s'agit pas en effet de définir une ligne directrice coercitive ou de prétendre à une adhésion pleine et entière.

**Ce positionnement pourra tirer parti :**

**- de la présence sur le campus Porte des Alpes de disciplines sortant du cadre « classique » des sciences humaines et sociales**, notamment en informatique (ICOM) et en sciences cognitives (Institut de Psychologie) ;

**- de l'impulsion portée par la CPS en matière de relations entre pédagogie et cultures numériques** – et où l'enjeu, à l'inverse d'une logique technocentrée, est de replacer l'humain et les modalités de partage des savoirs au centre des réflexions en s'interrogeant sur ce que le numérique peut leur servir et les transformer.

“Le tournant numérique pris par la société modifie et interroge les conditions de production et de diffusion des savoirs.

(...)

Les digital humanities désignent une transdiscipline, porteuse des méthodes, des dispositifs et des perspectives heuristiques liés au numérique dans le domaine des sciences humaines et sociales.”

(Manifeste des Digital Humanities, 2010)

# RÉENCHANTER LE PRÉSENCIEL : ENGAGER LES ESPACES D'ENSEIGNEMENT ET DE RECHERCHE DANS UNE TRANSITION NUMÉRIQUE

A l'heure où le numérique n'est plus envisagé sur le mode de la technologie mais sur le mode de la culture, les modalités de transfert et de partage des connaissances sont à revoir, autour d'une reconfiguration et d'une diversification des relations entre enseignants et étudiants. Les typologies d'espaces de rassemblement entre enseignants et étudiants doivent également se diversifier pour dépasser les formats classiques de l'amphithéâtre et de la salle de travaux dirigés.

Certains locaux du campus Porte des Alpes préfigurent ces évolutions : une salle expérimentale dans le bâtiment K, des salles à cloisons mobiles dans le bâtiment E, d'autres salles dans le bâtiment IUT3... Ils doivent être confortés et gagneraient à être mis en valeur.

Dans une société où la place du faire reprend toute sa place autour des communautés de makers, l'université intègre d'ores et déjà des espaces qui ne relèvent pas du pur apprentissage académique mais sont également des lieux de production : cela s'incarne particulièrement à l'ICOM (qui forme des informaticiens – fait rare dans les universités de sciences humaines et sociales) et dans le département ASIE (qui renouvelle actuellement ses studios de montage et de captation). Cette tendance devra également être intégrée.

On insiste enfin sur le fait qu'au-delà de l'équipement matériel et technologique, c'est une dimension organisationnelle (incarnée par le référentiel enseignant) et immatérielle (excellente connexion Wi-Fi sur l'ensemble du campus, réseau à l'échelle de la COMUE, espaces de stockage et de partage de données) qui doit être privilégiée – la majorité des étudiants et enseignants possédant leur propre matériel informatique (ordinateurs, tablettes, smartphones).

**1/ adapter les espaces d'enseignement et de recherche au fur et à mesure de leur rénovation et de leur construction**, en intégrant des typologies d'espaces sortant des configurations

« classiques » (amphithéâtres / salles de TD) : salles expérimentales, amphithéâtres interactifs, mobilier amovible... Pour chaque opération de rénovation ou de construction, une réflexion sur les typologies d'espaces d'enseignement devra être menée en collaboration étroite avec la CPS. La mutation des espaces d'enseignement et de recherche se fera donc progressivement, en s'appuyant d'abord sur les composantes « motrices » en matière d'usages du numérique et de logiques du faire : IUT, ICOM, ASIE...

**2/ concevoir le I.c. comme le lieu par excellence de l'université « numérique »**, qui accompagne l'évolution des rapports aux supports de connaissance et intègre notamment des espaces d'expérimentations, pédagogiques portés par la CPS

**3/ Assurer une connexion Wi-Fi performante sur l'ensemble du campus.**

## 1.B. ASSUMER UN STATUT DE « RÉSERVE FONCIÈRE » POUR LES UNIVERSITÉS DU PÔLE MÉTROPOLITAIN LYONNAIS

Les effectifs de l'enseignement supérieur n'ont de cesse d'augmenter (une croissance de 8% est prévue dans les Universités pour la période 2012-2022), tandis que les campus universitaires du centre-ville de Lyon arrivent à saturation. Dans ce contexte, le campus Porte des Alpes demeure à ce jour la seule opportunité foncière maîtrisée de l'agglomération de Lyon pour des extensions universitaires futures.

Aussi, ce statut de « réserve foncière » peut être assumé  
– et cela justifie les efforts menés par l'Université de Lyon pour préserver et renforcer le campus Porte des Alpes.

Il ne s'agit pas de proposer aujourd'hui une répartition des formations au sein du patrimoine existant, ni de prévoir dès aujourd'hui de nouvelles constructions aux affectations spécifiques : face aux incertitudes pesant sur l'évolution des effectifs des formations et des modes d'enseignements, il convient d'agir avec prudence et de densifier le campus dans une logique d'offre de locaux d'enseignement et de recherche de qualité, dont il s'agit d'admettre que l'affectation évoluera au fil du temps – ainsi qu'elle l'a toujours fait.

C'est ainsi que :

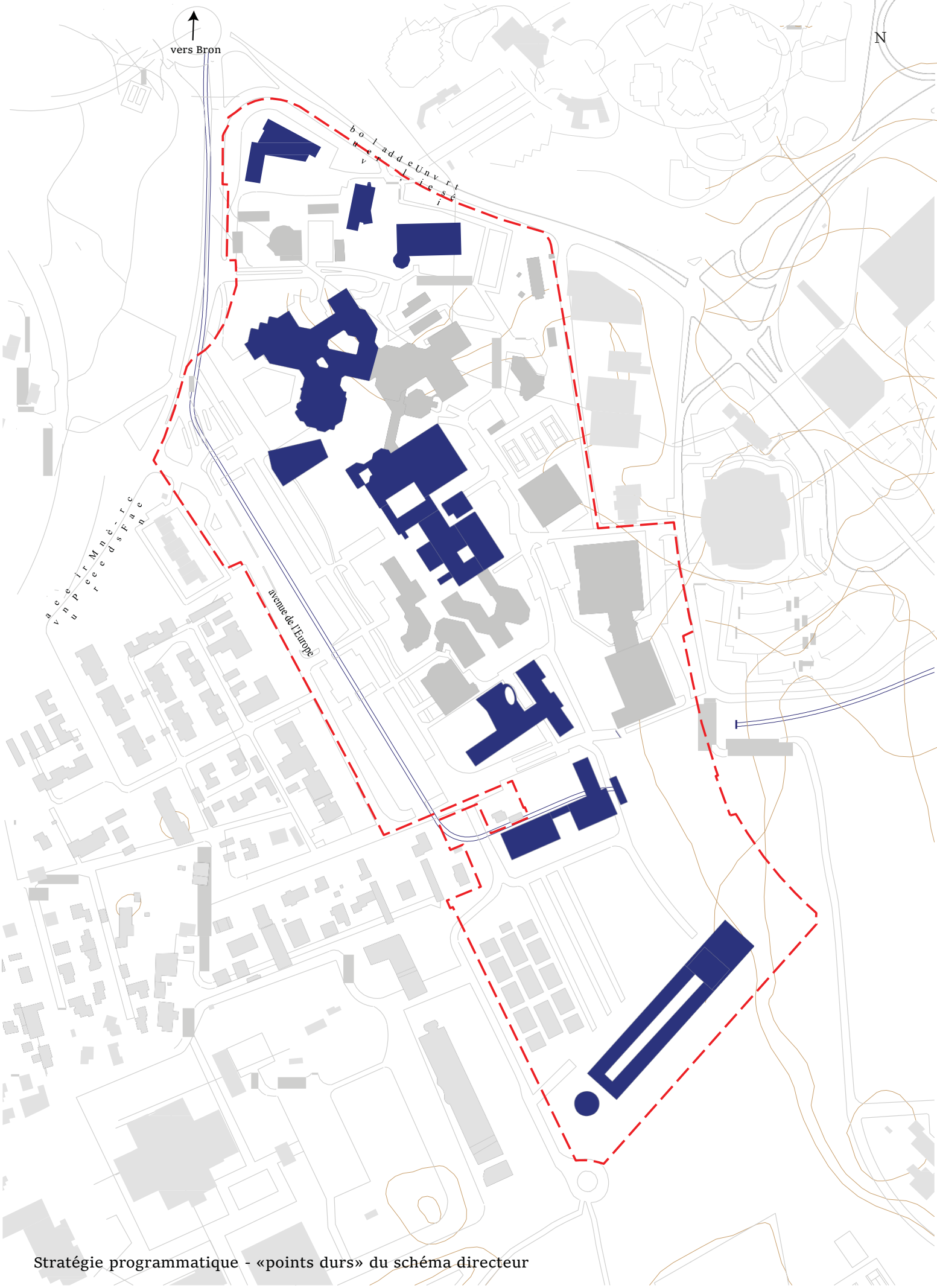
**1/ Le plan des transformations du campus doit intégrer la possibilité future de construire de nouveaux bâtiments d'enseignement et de recherche sur le campus ;**

**2/ Les espaces d'enseignement et de recherche existants à forte valeur ajoutée doivent être préservés** (voir la carte des "points durs" du schéma directeur ci-contre), **tandis que les autres pourront muter à long terme ;**

**3/ une attention particulière doit être portée sur la conservation et/ou le remplacement progressif des amphithéâtres du campus.**



N



Stratégie programmatique - «points durs» du schéma directeur

# 1.C. UNE INSCRIPTION DANS LES TEMPORALITÉS ET LES PRATIQUES MÉTROPOLITAINES

## ASSURER DE BONNES CONNEXIONS AVEC LA VILLE-CENTRE

On l'a vu : le campus fonctionne encore dans une logique de dépendance vis-à-vis de la ville-centre et, dans une moindre mesure, des communes de Bron et Saint-Priest. Si l'objectif avancé est bien de développer le campus et d'en faire un lieu foisonnant, afin de réduire cette dépendance, il n'en reste pas moins que cette transformation se fera de façon progressive, et à moyen terme. Tous les leviers doivent donc être mobilisés pour répondre à la lassitude manifestée par de nombreux usagers vis-à-vis des connexions, jugées longues et pénibles, avec le centre-ville - sans compter les conséquences des pics de fréquentation sur les conditions de vie des habitants de Bron.

Une première forme de réponse réside dans l'intensification de la vie sociale, associative et culturelle sur le campus, susceptible d'adoucir les phénomènes de pointe en offrant aux étudiants des lieux, des temps, des raisons de rester sur le campus en-dehors de leurs cours. Elle sera abordée dans la suite du document.

Une deuxième forme de réponse réside dans une réflexion sur les rythmes et les modes de trajet entre le campus Porte des Alpes et le centre-ville de Lyon.

Deux types de leviers pourraient être actionnés pour y apporter des réponses :

**1/ Une diversification modale**, comptant à la fois sur le réseau de transports en commun existant (simplifier l'identification des itinéraires alternatifs), et sur l'intensification des modes doux (à faciliter par l'arrivée du Vélo'v sur le campus ?).

**2/ une réforme des horaires de cours, à l'image des plans de Déplacement des entreprises ?**

Ajuster les horaires en fonction des départements ou des niveaux de cours permettrait de décaler et de répartir dans le temps les arrivées et départs d'étudiants sur le campus – et de décharger le réseau pour les publics qui ne dépendent pas du campus par la même occasion.

Un fonctionnement sur le mode des « 10-24 » peut également être envisagé : un démarrage des activités du campus au plus tôt à 10h du matin (permettant d'éviter un cumul des trajets des actifs avec ceux des étudiants) et la continuité de certains services au moins jusqu'à minuit.

A Rennes, le campus de Villejean (18 000 étudiants) est situé en bout de ligne du métro, qui connaît le matin

des phénomènes d'hyperpointe dans les rames, et d'encombrement à la sortie du métro.

Afin d'atténuer ce phénomène, un décalage des horaires de cours est effectué à la rentrée 2012 : 8h15 pour les Licence 3 et Master, 8h30 pour les Licence 1 et 2. Ce décalage permet de réguler l'hyperpointe de 8h.

## UNE IMAGE À RECONQUÉRIR POUR LES HABITANTS DE LA MÉTROPOLE

L'ambition portée ici va au-delà d'une simplification des connexions vers la ville pour les publics de Porte des Alpes : d'un lieu de destination ou de passage subi par les seuls étudiants, enseignants-chercheurs et membres du personnel du campus, Porte des Alpes a une forme de légitimité pour devenir une destination choisie, s'appuyant sur les atouts que nous avons identifiés : l'espace ; la nature ; les équipements sportifs.

Pour cela, encore faut-il que ces atouts soient mis en lumière et que la valeur ajoutée du campus, aux yeux de l'ensemble de la communauté de l'Université Lumière Lyon 2 – voire au-delà –, soit identifiée.

### **1/ Une image du campus - au sens propre - à revisiter, dans ses dimensions urbaine, architecturale et paysagère.**

> voir le plan des transformations.

### **2/ Définir la stratégie de rayonnement de l'université et, dans le cadre de cette stratégie, attribuer son rôle au campus porte des alpes.**

En partant du positionnement de l'Université : "arts, lettres, culture", il s'agit de répondre à la question : comment ce positionnement s'incarne-t-il sur le campus Porte des Alpes ?

Par exemple : comment un chercheur étranger, qui arrive pour un colloque sur ce campus, sera-t-il imprégné de ces axes identitaires de Lyon 2 ?

### **3/ Baliser l'année de temps forts : un festival (de rentrée, de printemps) ?**

Tirant parti des grands espaces offerts par le campus et ses abords, il pourrait faire du campus Porte des Alpes une destination événementielle pour l'ensemble des publics de l'Université – voire pour les habitants des communes voisines et de la métropole.

De la même manière que des étudiants organisent chaque année « Lumière sur Bron » et font ainsi « sortir l'Université dans la ville », c'est la ville qui pourrait alors se rapprocher de l'université – en même temps que la communauté de Lyon 2 pourrait bénéficier d'un moment fédérateur.

De tels temps forts doivent être portés politiquement – donc soutenus financièrement. Resserrés dans le temps, pour que chacun s'en saisisse, ils peuvent donner de la visibilité au campus et transcender des lieux sur le campus, évitent de disperser les financements, créent du sentiment d'appartenance.

La notion d'évènement, et d'expérience, peut ainsi être au cœur de la rentrée universitaire, certes inscrite dans un temps de "formation", mais premier maillon d'une expérience globale et première appréhension du site.

Globalement, aucun temps de l'agenda ne doit échapper au stratégique. La réflexion sur l'attractivité, sur l'expérience usager, doit être intégrée à tous les niveaux.

### **4/ Le L.C. : un équipement rayonnant, ouvert sur la ville et s'adressant à des publics élargis ?**

L'ouverture à des publics extra-universitaires fait partie des questions qui se posent pour les bibliothèques universitaires d'aujourd'hui, en particulier lorsqu'elles s'engagent dans des projets de transformation.

La formation tout au long de la vie et l'amélioration des conditions d'insertion des lycéens dans l'enseignement supérieur, tout autant que la question plus générale des rapports de l'Université à la cité, interrogent donc la place que pourrait occuper le L.C. dans le paysage métropolitain : dans quel mesure est-il un équipement d'envergure métropolitaine, résolument rayonnant et tourné vers des publics « autres » – et lesquels ?

## **AFFIRMER UNE IDENTITÉ DE DESTINATION DE SPORTS ET DE NATURE**

Le campus Porte des Alpes est particulièrement bien doté en infrastructures sportives (halles, terrains) : celles-ci constituent aujourd'hui l'un de ses atouts notables et participent d'un rayonnement modeste mais réel :

- auprès des étudiants de l'ensemble de l'Université Lumière Lyon 2, qui peuvent faire du sport à Porte des Alpes quel que soit le campus sur lequel ils étudient, étant donnée la faiblesse de l'offre d'équipements sportifs dans le centre de Lyon ;

- auprès des clubs et associations locaux, qui bénéficient de partenariats pour utiliser ces infrastructures en-dehors des temps universitaires.

Pour ces publics, le campus constitue aujourd'hui une destination choisie - et non subie, comme elle peut l'être pour certains étudiants.

La fréquentation par les publics de l'université des espaces de nature proches, et tout particulièrement du parc de Parilly, véritable poumon vert à la porte de Lyon, semble en revanche être timide. Pourtant, le campus et l'ensemble de la Porte des Alpes pourraient se nourrir mutuellement et affirmer un souci de préservation et de valorisation des espaces naturels – ainsi que le revendique déjà le plan de référence de la Porte des Alpes.

Au-delà de la mission sportive universitaire, qui relève d'un enjeu de santé publique (encourager les pratiques sportives pendant les études pour les poursuivre par la suite), le sport et la fréquentation des espaces de nature constituent des opportunités pour diluer les séparations entre le campus et la ville.

**1/ Planter un équipement de sports et loisirs d'envergure métropolitaine: piscine de plein air**, dans le quartier de la Porte des Alpes, à proximité du campus.

**2/ Faciliter l'interpénétration entre le campus et ses espaces de nature voisins.**

> Voir les propositions paysagères du plan des transformations.

**3/ Développer les sports et loisirs de plein air, individuels (footing, musculation,...) ou collectifs.** Les aménagements extérieurs doivent être accompagnés de la mise en place de vestiaires, douches, casiers.

> Voir les propositions paysagères du plan des transformations.

**4/ créer un nouvel équipement en accès libre de type salle de fitness (ou en permettre l'implantation ),** préfigurant les pratiques sportives des jeunes actifs que seront les étudiants.

**5/ poursuivre l'ouverture des équipements sportifs du campus à des publics extérieurs en-dehors des temps universitaires.**

**6/ Favoriser les créneaux d'utilisation libre des équipements universitaires en début et en fin de journée.** Ce développement des pratiques libres est indissociable d'une fluidification des temps de vie du campus, en particulier en soirée.

2.

HABITER LA PORTE DES ALPES :  
LE CAMPUS COMME MOTEUR D'UN  
VRAI QUARTIER À CONSTITUER

La pénurie de logement sociaux étudiants à l'échelle de la métropole lyonnaise, la relative faiblesse de l'offre de logement pour les étudiants à proximité du campus Porte des Alpes, autant que les opportunités foncières sur ses terrains, suscitent à juste titre une volonté affirmée de créer sur le campus des résidences étudiantes.

Cela interroge néanmoins sur la qualité et la richesse de l'offre qui sera alors proposée aux étudiants résidant sur le campus. Habiter un logement, ce n'est pas louer un produit immobilier : c'est choisir un lieu de vie (un quartier, un logement) et un mode de vie. La création de lieux de vie pour les étudiants à Porte des Alpes doit donc s'élargir au-delà des 450 logements prévus sur le campus. De quelles promesses de mode de vie, de mode d'habiter, la Porte des Alpes peut-elle être porteuse ? Comment faire que Porte des Alpes corresponde à un projet de vie choisi – et non à une solution « par défaut » ?

Patchwork d'emprises monofonctionnelles, la Porte des Alpes ne constitue pas aujourd'hui, pas encore, un quartier. Sa diversification et la fluidification des relations entre ses différentes entités sont pourtant indispensables à une transformation globale et durable du campus – pour qu'il soit un quartier qui se vit en journée, en soirée, et toute l'année. C'est donc la Porte des Alpes dans son ensemble qu'il s'agit d'« embarquer » dans ce projet de transformation.

L'Université, avec son campus, doit donc assumer un rôle de moteur dans les projets d'aménagement de la Porte des Alpes – et être force de propositions à l'échelle métropolitaine.

**2.a: atténuer le zonage du quartier :  
Développer 2000 logements  
supplémentaires sur le secteur dont 450  
logements étudiants (et plus)**

**2.B : une grande diversité de  
modes d'habiter**

**2.c : connecter le campus au reste  
du quartier**

## 2.a.

# ATTÉNUER LE ZONAGE DU QUARTIER : 2000 LOGEMENTS SUPPLÉMENTAIRES... DONT 450 LOGEMENTS ÉTUDIANTS (ET PLUS)

A ce jour, le campus et les quartiers d'habitation voisins (Bron-Parilly, LADS) semblent coexister avec le campus plus qu'ils ne « font quartier » - et rien ne permet de prédire que l'arrivée de logements étudiants permettra d'atténuer cet effet. La population du quartier ne suffit pas en outre à faire vivre aujourd'hui une offre de commerces et de services d'hyper-proximité. C'est pourtant là l'enjeu pour les étudiants qui viendront habiter à Porte des Alpes

: comment leur garantir une offre de proximité pour le quotidien – et, si possible, un quartier animé – tout en sachant qu'ils n'habitent le campus qu'une partie de l'année ?

**Une croissance significative de la population des environs (+ 2000 logements \*) permettrait de tendre vers la constitution d'un véritable « quartier d'habitation »,** susceptible d'attirer diverses populations. Il ne s'agit donc pas à proprement parler de construire du "logement jeune", mais bien de proposer une offre diversifiée pour différents publics - dont des étudiants.

**L'« espace central », pour l'instant dévolu au développement économique, apparaît aujourd'hui comme la meilleure opportunité foncière à proximité du campus.**

Cette initiative contribuerait dans le même temps à adoucir la logique de plaques monofonctionnelles qui se déploie autour du campus, et permettrait l'implantation de services de proximité..

\* au vu des caractéristiques démographiques des communes de Bron et Saint-Priest, la construction d'au moins 1500 logements, en plus des logements étudiants, serait nécessaire à la création d'un groupe scolaire de 200 élèves (8 classes).

## 2.B.

# UNE GRANDE DIVERSITÉ DE MODES D'HABITER

Il y a autant de façons d'habiter que de façons de travailler, de consommer, de vivre ses loisirs. Il s'agit aujourd'hui de s'extraire de la tentation de proposer des logements standards « pour étudiants » : au même titre que chacun de nous, les étudiants s'inscrivent dans des parcours résidentiels qui évoluent, y compris au cours de leurs études, entre la cellule familiale et leur logement d'« adulte » - qui connaissent eux-mêmes d'importantes mutations.

Des formes d'habitat et des processus de construction et de financement alternatifs aux unités individuelles de 18 m<sup>2</sup> doivent donc être recherchés, sur le campus lui-même mais également au-delà du périmètre d'intervention de l'Université – pour interroger les modes de vie que des étudiants pourront adopter dans le quartier de la Porte des Alpes.

Les ateliers menés en septembre 2015 ont mis en évidence la grande diversité de types de logements et d'acteurs de la construction qui peuvent intervenir – et cette diversité doit être maintenue, afin de proposer des modes d'habiter séduisants pour des étudiants aux profils variés.

La note du SESAP Se loger, se déplacer, sortir (2 septembre 2015) met en lumière le fait que les offres de logement à proximité du campus (Bron, Saint-Priest) attirent en priorité des étudiants soucieux de vivre à proximité de leurs lieux de cours, dans un logement bon marché. Pourtant, il ne s'agit pas de penser l'offre de logement sur la Porte des Alpes uniquement en termes statiques (« quels types d'étudiants vivent à proximité du campus aujourd'hui ? ») mais en termes dynamiques (« pour qui et en quoi la Porte des Alpes peut-elle être désirable demain ? »).

**sur l'ensemble de la porte des alpes, des modes d'habiter diversifiés doivent donc être proposés**, pour des étudiants soucieux d'être proches de leurs lieux de cours, mais pouvant rechercher :

- des degrés diversifiés de mutualisation entre habitants d'une même résidence (indépendance totale / partage de certaines pièces / colocation) ;
- des degrés d'autonomie et des types de services variés (laverie, espaces de sport, lieux de vie, chambres d'amis...) ;
- des degrés d'investissement variés dans la vie du quartier (faible, ou très important, à l'image des Kolok' à projets solidaires – KAPS).

Plus largement, il s'agit de proposer une offre de logements diversifiée, susceptible d'attirer des familles.

**ces questions seront explorées lors des ateliers de programmation participative, et en lien avec le crous. la question de l'habiter sur le Campus Porte des Alpes fait l'objet d'un livrable indépendant.**

## 2.C.

### connecter le campus au reste Du quartier

Si la proximité entre le campus et des espaces de nature (forêt de Feuilly, parc de Parilly) a été soulignée, de même que celle de quartiers d'habitation (Bron-Parilly, LADS), du centre commercial et du parc technologique, ces relations demeurent relativement abstraites et peu fluides – parce que les échanges, en pratique, sont peu développés.

Le développement de l'habiter sur le campus est un premier levier pour renforcer les déplacements et les échanges entre des aires qui, aujourd'hui, ne font que cohabiter.

L'intensification des liens avec le quartier peut par ailleurs être envisagée selon trois modalités :

**1/ Des aménagements paysagers, architecturaux et urbains favorisant les connexions avec les tissus proches :**

continuités vertes vers le parc Technologique,, constitution d'une façade urbaine, allées traversantes...

> voir le plan des transformations .

**2/ “Faire entrer le quartier dans le campus”, au moins sur des temporalités événementielles : spectacles, festival,...**

**3/ une question ouverte : quelle inscription dans le tissu économique de l'est lyonnais ?** Convient-il de conforter le zoning actuel en se dissociant tout à fait des logiques économiques ? ou faut-il remettre en question ce zoning s'interrogeant sur les relations spatiales et fonctionnelles entre l'Université et les zones économiques voisines ?



### 3. FLUIDIFIER LES TEMPS ET USAGES DU CAMPUS

C'est à partir d'une attention fine portée à l'ensemble des usagers du campus (étudiants, enseignants et chercheurs, personnel) que peut s'engager une réflexion quant au « mieux-vivre » sur le campus.

Si les tempos du campus sont aujourd'hui aussi marqués, c'est – nous disent les usagers – parce que qu'il est perçu comme un endroit où il n'y a « pas grand-chose à faire ». Cela révèle à la fois :

- un manque d'animation, perçu par tous, et qui tient à l'intensité relativement faible de la vie associative et culturelle ;
- une inadaptation des espaces du campus pour accueillir des activités « tierces », autres que les cours ou qu'un nombre limité de fonctions restrictives : on peut difficilement manger en travaillant sur ordinateur ; organiser un pot de départ dans une salle de classe ; réviser tard le soir ;...

Une multiplication des lieux et des temps de vie doit donc s'engager - pour faciliter, "fluidifier", la vie sur le campus.

Ce travail doit être abordé de manière globale et non sectorisée : il s'agit de penser une diversification des lieux et des ambiances avant tout.

Un travail sur la lisibilité, l'image et les représentations du campus pour l'ensemble de ses usagers doit en outre être engagé - et ce n'est pas là le moindre des défis posés au plan des transformations.

### **3.a. : Le L.C. comme programme fondateur du schéma directeur**

### **3.B : se représenter le campus : organisation spatiale, centralité(s), se repérer**

### **3.c : jouer sur les interstices pour gagner des espaces et des moments de vie**

### **3.D : Intensifier la vie sur le campus - en journée, en soirée**

### **3.E. : Diversifier l'offre de restauration**

### 3.a.

## LE L.C. COMME PROGRAMME FONDATEUR DU SCHÉMA DIRECTEUR

Bien au-delà du remplacement d'une bibliothèque qui, en plus de sa grande vétusté, est aujourd'hui proche de l'obsolescence dans ses usages, il s'agit de construire à travers un projet de « Learning Centre » un lieu à la fois fédérateur, accueillant et rayonnant.

Il pourra notamment regrouper, outre les fonctions traditionnellement dévolues aux bibliothèques universitaires :

- les espaces d'expérimentation pédagogiques de la CPS ;
- les espaces d'accompagnement à l'entrepreneuriat sur le campus , en lien avec le réseau Beelys déployé à l'échelle de l'Université de Lyon ;
- une variété de services et d'activités susceptibles de s'inscrire dans une même logique et de mêmes temporalités de fonctionnement.

### **Les bases de travail suivantes sont posées pour le L.C. :**

- c'est un lieu où le rapport aux supports de connaissance s'articule avec la pédagogie et avec la recherche ;
- c'est un lieu où sont regroupés des programmes relevant de fonctions transversales de l'université – des « biens communs » du campus ;
- c'est un tiers-lieu présentant une grande diversité d'espaces et d'ambiances à géométries variables, basées sur l'ouverture, la rencontre et la convivialité, qui peuvent accueillir des activités variées ;
- c'est un lieu aux modes de fonctionnement extraordinaires, avec des amplitudes horaires élargies (en soirée, le week- end) et des profils professionnels diversifiés (ne se limitant pas au seul métier de documentaliste) ;
- c'est un lieu où peuvent incuber des projets transdisciplinaires, pouvant réunir des étudiants de toute l'Université de Lyon, et où le monde universitaire s'ouvre sur le monde de l'entreprise ;
- c'est un lieu à forte présence numérique, incarnée à tout le moins par une excellente connexion Wi-Fi pour des usages mobiles variés, mais aussi par des dispositifs de consultation de ressources et de production de contenus sur des supports variés.

**La programmation du Learning centre sera élaborée au cours d'ateliers de travail spécifiques, en co-construction avec ses parties prenantes potentielles, et fera l'objet d'un cahier indépendant.**

### 3.B.

## SE REPRÉSENTER LE CAMPUS : ORGANISATION SPATIALE, CENTRALITÉ(S), SE REPÉRER

La difficulté à se repérer sur le campus paraît symptomatique, et tient difficilement la comparaison avec le campus des Berges du Rhône, où le quadrilatère permet un repérage rapide.

Cela tient à la fois :

- à la configuration des bâtiments et à leurs noms qui ne permettent pas de construire un parcours cohérent, malgré la présence de la « rue intérieure » ;
- à l'organisation générale du campus, bipolaire de fait – et où le bâtiment Europe semble être un isolat ;
- à la signalétique et aux moyens de communication.

**1/ intégrer la question de l'orientation et des centralités dans l'élaboration du plan des transformations.**

**2/ une question ouverte : assumer ou atténuer la bipolarité du campus ?**

Le choix d'une localisation pour le Learning Centre sera crucial pour cette trancher cette question.

**3/ renommer les bâtiments** (pourquoi pas avec les étudiants et/ou le personnel ?) **et mettre en place une nouvelle signalétique** cohérente pour l'ensemble du campus.

**4/ Un plan-lumière** pour mieux se repérer sur le campus ; pour y renforcer les centralités ; pour apaiser le sentiment d'insécurité ; pour mettre en valeur les marqueurs architecturaux du campus ; et pour accompagner la vie nocturne à Porte des Alpes.

### 3.C.

## JOUER SUR LES INTERSTICES POUR GAGNER DES ESPACES ET DES MOMENTS DE VIE

Souvent considérés comme des espaces résiduels, les circulations sont pourtant les lieux privilégiés pour le croisement, la discussion, le travail informel, le repos, la sérendipité.

**sur le campus historique de porte des alpes, les circulations représentent près de 20% des surfaces construites du campus**, et ce sont les seuls lieux tiers que l'on peut occuper « librement » : on y mange, on y fait la sieste, on y travaille en groupe. Aménageables à peu de frais, elles pourraient être considérées au même titre que les autres locaux comme des surfaces « utiles ».

Par ailleurs, certains lieux ne sont utilisés que sur des amplitudes horaires réduites.

En facilitant l'accès à ces lieux et leur appropriation pour des usages divers, les usages du campus pourraient gagner en fluidité.

**1/ Une connexion Wi-Fi (ou réseau) performante, partout et pour tous** – afin d'assurer aux enseignants et chercheurs comme aux étudiants une certaine « mobilité », pour travailler depuis les lieux et dans les ambiances de leur choix.

**2/ aménager des espaces « tiers » dans les entre-deux du campus, couloirs et circulations (voire sur les toitures ?)** : pour travailler seul ou en groupe ; faire la sieste ; manger ; téléphoner ; organiser des pots de départ ;...

**3/ “Désacraliser” l'amphi culturel:**

- parce qu'il n'est pas adapté à toutes les formes et tailles de manifestations (autres qu'artistiques);
- parce qu'il empêche que ne se voie la culture ailleurs sur le campus Porte des Alpes ;
- parce qu'il doit être le marqueur d'évènements importants.

Cette désacralisation passera par l'“équipement” de locaux existants (amphithéâtres, extérieurs) et la création d'autres lieux aux jauges adaptées pour accueillir facilement des manifestations variées telles que des conférences, colloques, partenariats socio-économiques.

Ces capacités d'accueil gagneront à être promues par la création d'un espace de communication sur le web, et la mise en valeur de leurs capacités (fiches techniques).

**3/ adapter les contraintes d'utilisation, de gestion, de coûts et de sécurité des lieux universitaires à l'aune de leur usage réel.**

A titre d'exemple, une réflexion peut être engagée sur le mode de gestion des espaces actuellement dédiés à la restauration, qui ne sont utilisés que sur des plages horaires réduites.

### 3.D.

## INTENSIFIER LA VIE SUR LE CAMPUS - EN JOURNÉE, EN SOIRÉE

**1/ Développer une politique de soutien ambitieuse aux initiatives étudiantes**, à commencer par celles qui contribuent déjà à faire vivre le campus.

Les projets étudiants / handicap (FSDIE) doivent être "encadrés" politiquement pour coller aux objectifs que se fixe l'établissement :

- Inciter les projets à choisir une "thématique", une "implantation" de déroulement est possible dans le cadre du FSDIE, via la critérisation.  
Exemple : l'organisation d'une exposition par une association étudiante sera soutenue par le FSDIE à la condition que l'exposition se tienne à la fois sur le campus Porte des Alpes ET sur celui des Berges du Rhône...
- Mettre en place des concours, appuyés sur le FSDIE, qui valorisent des thématiques et jouent la complémentarité avec le projet d'aménagement : Concours campus durable, etc. Ces actions peuvent permettre d'accompagner les premiers temps du projet.  
Ils peuvent devenir un relais utile aux dispositifs imaginés en matière de participation. Ils sont également le levier pour mobiliser progressivement le tissu associatif (qui constitue autant de communautés constituées d'usagers).

**2/ Mettre en valeur les initiatives existantes et les formations de l'université**, et tout particulièrement celles qui produisent des contenus aujourd'hui peu visibles et peu lisibles sur le campus : Arts du Spectacle, communication,...

**3/ Faire émerger de nouveaux lieux d'initiatives, qui suivent les objectifs de vie en-dehors des cours sur le campus :**

- En s'appuyant sur une programmation récurrente associée à des lieux de sociabilité aux horaires adaptés (où peut-on boire un verre, parler avec quelqu'un, avant ou après un spectacle ?), et en des lieux diversifiés :
  - un amphi culturel à désacraliser ;
  - la requalification des espaces de circulations : expositions temporaires, lieux de performances,...
  - la création du L.C. – qui pourrait intégrer des espaces de diffusion culturelle.
- Par l'instauration de rites, temps récurrents, qui jalonnent la vie des étudiants, notamment ceux qui vivent sur le campus ;
- Par l'appui sur les partenaires naturels de l'Université (CROUS) ou en faisant évoluer les actions actuelles des services.

**4/ construire un réseau d'acteurs avec qui échanger sur les problématiques culturelles et de vie du campus :**

- En faisant émerger des associations structurées et structurantes, avec qui construire des stratégies communes (par exemple, la radio RL2). Ces acteurs vont porter la vie des campus, les services ne pouvant tout porter en direct.
- En intensifiant les relations avec les communes limitrophes, les services et institutions concernées, pour nourrir la vie quotidienne du site et favoriser l'échange des publics.

### 3.E.

## DIVERSIFIER L'OFFRE DE RESTAURATION

La diversification des modes de distribution engagée par le CROUS (kiosque à sandwiches, cafétéria,...) ainsi que la construction du restaurant universitaire semblent avoir été appréciés par les étudiants et le personnel.

Toutefois, une diversification pourrait être opérée :

- dans les types de lieux disponibles pour manger : nombre d'étudiants, d'enseignants et chercheurs et de membres du personnel apportent leurs propres repas et tous ne disposent pas de lieux pour réchauffer leur repas ou manger librement ;
- dans la nature et la variété de l'offre de restauration en elle-même : aucune offre de restauration vraiment qualitative sur le campus ne permet, par exemple, d'inviter un chercheur étranger à déjeuner.

Cela explique notamment le succès rencontré par la crêperie Best Breizh et par les enseignes de fast-food localisées à proximité. Certains enseignants indiquent par ailleurs fréquenter occasionnellement les restaurants du centre commercial Auchan.

### 1/ Multiplier les espaces où déjeuner

**librement**, pour le personnel et pour les étudiants, ouverts à tous ou réservés à une catégorie d'usagers – parmi les espaces « tiers » à créer sur le campus.

Micro-ondes, tables, chaises et bancs... en intérieur et en extérieur.

### 2/ introduire différentes gammes de restauration ?

- un restaurant universitaire à géométrie variable ?
- une offre relevant de l'économie sociale et solidaire, pouvant être animée par des associations étudiantes ?

A Lille, l'Institut Pasteur regroupe des institutions de recherche, des instituts de formation, des entreprises. Son restaurant inter-entreprises comporte 3 offres complémentaires :

- un self-service "classique"
- une salle de type restaurant avec service en salle
- un espace "VIP" pour les invités de la fondation.

### 3/ étendre l'offre de restauration en soirée

– en lien avec la dynamique d'extension des horaires du campus, activée par la création du L.C. et de résidences étudiantes ?



# SYNTHÈSE DE LA STRATÉGIE PROGRAMMATIQUE

## **VERS UN PRAGMATISME DE VALEURS**

**toute programmation stratégique à long terme oblige à relever ce défi :** comment répondre avec efficience à des besoins immédiats, sans compromettre des développements futurs et sans renoncer aux enjeux et aux ambitions qui sous-tendent un projet d'aménagement ? et comment développer un site à long terme, sans l'entraîner dans une impasse si le schéma directeur ne pouvait être mis en oeuvre dans sa totalité ?

Une double exigence doit alors être tenue :

- 1/ l'obsession d'une dépense efficiente à court et à long terme ;
- 2/ une programmation stratégique, mais sans risques.

**toutes les propositions formulées dans le cadre de cette programmation stratégique le sont donc en tenant compte de ce double objectif : agir avec pragmatisme sans transiger sur les valeurs.**

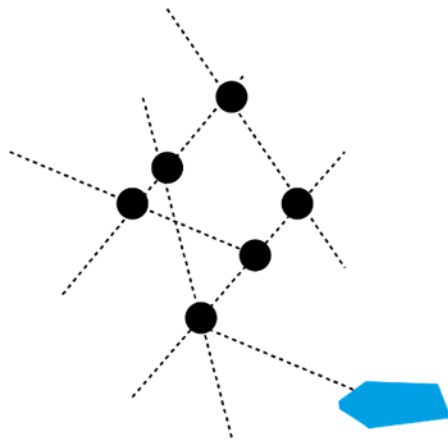
Ensemble, elles forment un tout cohérent qui tend vers un même objectif de valorisation du campus Porte des Alpes dans la métropole lyonnaise, et d'amélioration de la vie sur le campus pour l'ensemble de ses usagers.

Prises individuellement et spatialisées dans le plan des transformations, elles permettent un déploiement progressif du projet de transformation, soucieux des contraintes techniques et financières qui conditionnent la mise en oeuvre du projet.

# PROGRAMMATION STRATEGIQUE ET PROSPECTIVE

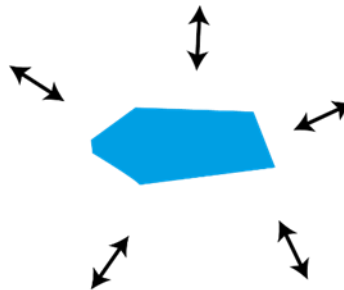
## 3 enjeux de création de valeur

enjeu métropolitain :  
une place dans la métropole  
lyonnaise à clarifier



UNE IDENTITÉ UNIVERSITAIRE  
D'EXCELLENCE DANS LE DOMAINE  
DES SCIENCES SOCIALES ET DES  
HUMANITÉS

enjeu urbain :  
des relations peu "fluides" avec  
l'environnement de la Porte des  
Alpes

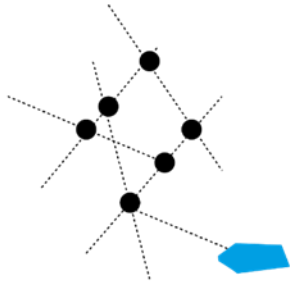


UN POLE DE FORMATION ET  
DE RECHERCHE CATALYSEUR  
D'ACTIVITES POUR LE  
TERRITOIRE

enjeu local :  
un campus peu "hospitalier"



INTENSIFIER LA VIE DU CAMPUS



# une identité universitaire d'excellence



## PROGRAMMATION STRATEGIQUE ET PROSPECTIVE

### un campus catalyseur d'activités pour le territoire

POUR SUIVRE L'ATTÉNUATION DE LA  
SPÉCIALISATION FONCTIONNELLE DU  
QUARTIER : 450 LOGEMENTS ÉTUDIANTS

UNE GRANDE DIVERSITÉ DE  
«MODES D'HABITER».

CONNECTER LE CAMPUS  
À SON TERRITOIRE

POUR UN ACCÈS AUX SOINS EXEMPLAIRE:  
VERS UN CENTRE DE SANTÉ UNIVERSITAIRE



Tiegenkollegiet - Copenhagen (Danemark)



## PROGRAMMATION STRATEGIQUE ET PROSPECTIVE

### intensifier la vie du campus

#### LE LEARNING CENTRE

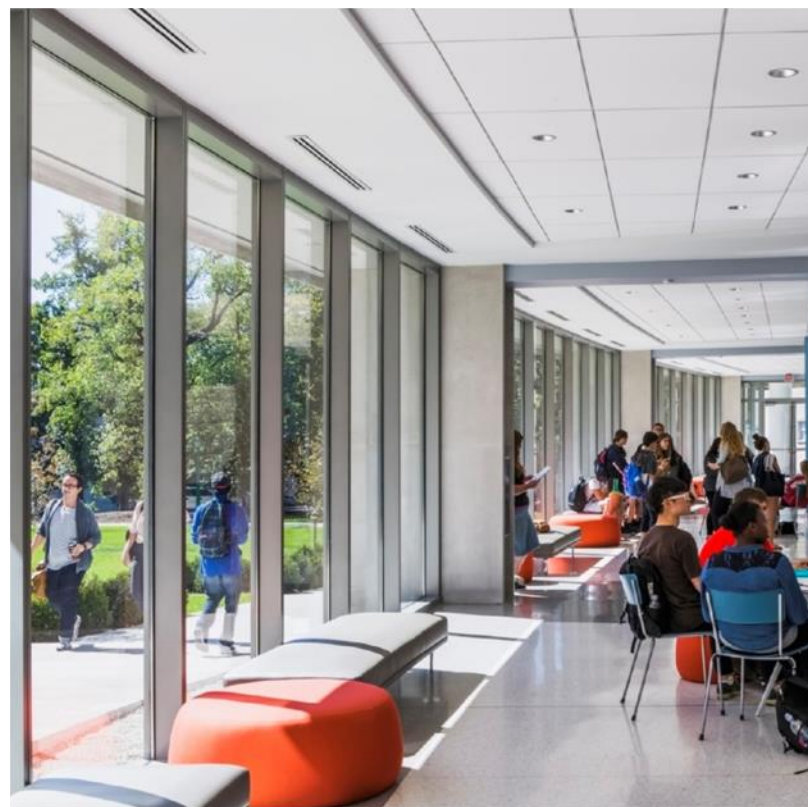
AU COEUR DE LA STRATÉGIE

UNE RELATION AFFIRMÉE AVEC LES  
ACTEURS SOCIO-ÉCONOMIQUES

UNE PLUS GRANDE LISIBILITÉ  
DE L'ORGANISATION SPATIALE DU  
CAMPUS

MULTIPLIER LES LIEUX  
DE VIE, DE TRAVAIL, DE CRÉATION

FAIRE VIVRE LE CAMPUS EN CONTINU  
EN JOURNÉE, EN SOIRÉE



Indiana University (Etats-Unis)